

Avant-dernier dimanche de l'année liturgique
13 novembre 2011
Le jugement dernier
Luc 16, 1-8

Introduction

- Dieu serait-il roublard? On peut se demander si cet arrangement avec la morale est réellement un fait de Dieu. Toutes nos représentations du bien et du mal s'en trouvent chamboulées.
- Mais c'est justement ce qui rend ce texte intéressant. Il a rendu fou des dizaines de commentateurs tellement il est atypique dans son récit et l'enseignement que Jésus en tire (même si le verset 9 n'est plus dans notre passage). Dieu refuse de se laisser enfermer dans nos représentations du bien et du mal.
- Pour approcher cette question, je me sers d'une histoire utilisée par A.T.L. Armstrong.

Cantiques proposés:

ARC 537 : Dieu fait de nous en Jésus-Christ

ARC 216: Les mains ouvertes devant toi Seigneur

ARC 248: Père éternel et bon

EG 497: Ich weiss, mein Gott, dass all mein Tun

EG 432: Gott gab uns Atem, damit wir leben

EG 659: Die Erde ist des Herrn

Prière d'intercession:

Rends justice aux pauvres, Seigneur,
aux opprimés, à ceux qu'on méprise.
Délivre les victimes des puissants.
Rends à tout être vivant sa dignité.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à ceux qui sont réfugiés,
aux hommes et aux femmes
d'autres langues et d'autres cultures
d'être accueillis, respectés, écoutés.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à tous le pain et la paix,
un toit et du travail,
la possibilité de s'instruire
et d'être informé honnêtement.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.

Seigneur, donne à chaque peuple
de bénéficier du fruit de son travail
et de pouvoir construire sa vie sociale
dans la liberté et dans le droit.
Fais naître dans nos villes et nos villages
la vraie fraternité.
Fais de nous tes yeux, ton cœur, tes mains.
(ou Fais de ton Église tes yeux, ton cœur, tes mains.)

D'après Henri Künzler

Et nous rassemblons toutes nos prières en te disant: Notre Père

Seigneur, envoie-nous ton Saint-Esprit afin que la parole reçue et partagée devienne source de vie et d'espérance

Chère communauté,

Lecture du texte de Luc 16, 1-8 (9)

Quelle histoire surprenante. Alors que tous nos textes aujourd'hui se posent la question de notre jugement à la fin des temps, voilà une parabole qui dénote. Rien n'est vraiment clair: un responsable, gérant d'une maison sait qu'il n'a pas bien fait son travail. Au lieu de s'amender et de demander pardon, il en rajoute une couche en s'assurant les bonnes grâces des débiteurs de son maître. Il ne leur offre pas des peccadilles, mais une vraie fortune en blé ou en huile. C'est certes intelligent, mais pas très honnête. Ce n'est pas sans rappeler de douteuses mallettes africaines ou autres histoires sombres du milieu de la politique. Et pourtant le maître le loue pour cela. Et pire, au verset 9, Jésus en rajoute pour inciter ses auditeurs à s'accoquiner avec les biens de ce monde. Nous sommes bien loin de ce que nous connaissons, ou croyons connaître de la volonté de Dieu qui nous dit ailleurs que l'on ne peut servir deux maîtres à la fois. Alors que faire de ce texte?

Nous ne pouvons pas le rayer de l'Évangile, dommage diront certains. Nous pouvons le tourner dans tous les sens, et pourtant nous arriverions toujours au même résultat. Nous pourrions dire qu'il ne s'adresse qu'à ceux « du monde » et non aux « Fils de la lumière », mais ce serait encore pire: la roublardise serait autorisée, à condition de ne pas croire? Il n'y a rien à faire, ce texte nous reste au travers de la gorge. Et peut-être faut-il commencer par là. Qu'est-ce qui nous dérange exactement? Ce qui m'irrite c'est que en ces temps où je suis invitée à réfléchir à ma vie et au regard que Dieu pose ou posera sur elle, c'est une histoire qui vient brouiller les cartes. Si je ne suis plus sûre de ce que Dieu lui-même considère comme bien ou mal, comment vais-je pouvoir m'en sortir confrontée aux difficultés de mon existence d'homme ou de femme?

Il serait plus simple d'avoir une ligne de conduite claire, sans

équivoque, qui me permette de prendre les décisions concernant ma vie avec certitude et conviction. Et voilà que tout est remis en perspective, échappant à ma compréhension et à mon jugement. Je ne suis pas capable de clairement faire la différence entre ce que Dieu souhaite ou non, et au fond, en quoi Dieu est-il plus capable que moi s'il se prend toute liberté?

Imaginez-vous au jour du jugement dernier. La grande foule de l'humanité se retrouve devant le trône de Dieu et attend son verdict. Dans la masse il y a des hommes, des femmes et des enfants, des européens, des africains et des asiatiques. Les uns portent sur eux le signe de leur richesse, les autres les stigmates de la pauvreté et de l'exclusion. Une foule bigarrée en somme, représentative de notre condition humaine. Les uns regardent avec respect vers la lumière, mais d'autres se sont regroupés et discutent vivement. Ce qui les entoure ne semble pas les impressionner plus que ça.

« Comment Dieu pourrait-il nous juger. Que comprend-t-il à nos souffrances? » déclare une jeune femme en relevant sa manche pour découvrir le tatouage de son numéro de prisonnière, celui qu'on lui avait fait à son entrée au camp. Un jeune homme noir ouvre sa chemise et montre la marque de la corde qui a servi à le pendre après avoir été battu à mort: « Tout cela uniquement parce que j'étais noir et esclave! On nous a séparé de nos familles, on nous a fait travailler comme des bêtes, on nous a traité comme du bétail! La mort fut une libération, je vous le dis! ».

De plus en plus de voix s'élèvent à présent et crient leur colère. Toutes s'adressent à Dieu et lui reprochent d'avoir laissé le mal et la souffrance prendre leurs aises dans ce monde. C'est trop simple pour lui, là-haut dans le ciel, dans sa demeure de gloire. Il n'y a pas de larmes, pas de peur, pas de faim et pas de haine. Oui, Dieu peut-il seulement se rendre compte de ce qui attend les humains sur cette terre? C'est toujours plus simple lorsque l'on est de l'autre côté. C'est ce que disent les femmes et les hommes devant le trône.

Et des groupes se forment. On élit des représentants, à chaque fois celui qui a le plus souffert dans sa vie. Il y avait un noir, un juif, un

intouchable d'Inde, un bâtard, un lépreux, une victime d'Hiroshima et un prisonnier des Goulags de Sibérie. La discussion est vive mais il finissent par se mettre d'accord sur l'acte d'accusation envers Dieu. La situation est claire: avant que Dieu ne puisse dire quoi que ce soit et qu'il se donne le droit de juger, il faut d'abord qu'il supporte ce qu'ils ont dû endurer. Le verdict tombe: Dieu est condamné à vivre sur terre, comme un humain.

Mais Dieu étant Dieu, il y a des règles: il ne doit pas pouvoir se servir de sa condition divine pour s'esquiver. Et voilà ce à quoi ils avaient réfléchi: Il devra naître en tant que Juif. La légitimité de sa naissance devra être douteuse. Personne ne devra savoir qui est son père. Il devra essayer d'expliquer aux hommes qui est Dieu. Il devra être trahi par ses plus proches amis. Il devra être accusé sur la base de témoignages calomnieux. Il devra être jugé par un tribunal corrompu et injuste, présidé par un juge lâche. Pour finir, il faudra qu'il apprenne la signification des mots solitude et abandon. Il sera torturé et mis à mort. De préférence tout cela devra être rendu public et il ne devra rester aucun doute sur le fait qu'il soit bien mort. Plus il y aura de témoins, mieux se sera.

Au fur et à mesure que les représentants des divers groupe prennent la parole et donnent leur verdict, le murmure au sein de la foule grandit. Lorsque le dernier a fini, un grand silence s'abat sur la place. Et un à un, les détracteurs de Dieu quittent la scène en silence. Plus personne n'ose dire un mot. Plus personne ne bouge, car tout à coup tous comprennent que Dieu a déjà purgé sa peine. Depuis longtemps.

Il est venu en Jésus-Christ, il a souffert et il est mort. Tout le mal que le monde connaît, il l'a vaincu. Il ne s'est pas contenté de nous créer, il nous a montré le chemin de la vie en Christ.

Nous pouvons nous poser nos questions d'humains et nous casser la tête pour savoir qui est juste et qui ne l'est pas. Nous pouvons remplacer les protagonistes de cette histoire par les victimes du 11 septembre 2001, celles de la catastrophe de Fukushima ou celles des guerres dans les pays du monde arabes. Nous pouvons

considérer nos vies et celles des autres en y pesant le bien et le mal, nous ferons toujours fausse route si nous ne nous souvenons pas qu'avant tout il y l'amour de Dieu pour ses enfants. Comme tout amour, il est parfois déroutant et incompréhensible. Il ne se laisse pas enfermer dans nos représentations et nos compréhensions, il prend parfois des chemins de traverse ou des voies douteuses, mais il est toujours premier.

Oui le texte de ce dimanche est dérangeant, oui il nous remet en question, oui il interroge notre foi et nos certitudes, mais il crée aussi l'espace dans lequel la graine de l'Évangile peut-être semée. Cet espace devant le trône de Dieu où après nos cris de colère et d'injustice il ne reste que le silence, lieu de la parole créatrice, lieu du regard bienveillant jusqu'à la mort, lieu de l'appel à la vie qui nous dépasse. Et ce lieu est accessible à tous, ceux que nous aimerions y voir et les autres, mais surtout il nous est accessible à nous par Jésus-Christ selon ses critères – heureusement.

Et c'est parce que nous savons cela que nous pouvons nous permettre de vivre en fils et filles de la lumière, c'est à cause de cet amour qui nous porte que nous pouvons essayer de réduire au minimum nos propres arrangements avec ce monde. Non pas parce que dans l'absolu c'est bien ou mal, mais parce que nous ne côtoyons pas seulement des maîtres, des créanciers, des débiteurs et des gérants mais surtout des frères et sœurs appelés à la lumière, terreau eux aussi d'Évangile. Notre amour pour eux sera peut-être maladroit et insuffisant, plein d'humanité et d'incertitudes, mais il sera là, signe et témoignage de celui que nous avons reçu.

Amen

Esther Lenz